



Réflexions sur la vie mutilée par T. W. Adorno

Minima Moralia

Minima Moralia est un chef-d'œuvre d'une écriture anti-autoritaire qui se déploie à travers des vignettes, de courts instantanés de la société. Cet ouvrage pourchasse au plus intime de l'existence individuelle les puissances objectives qui la déterminent et l'oppriment.

Doctrine de la juste vie

Les « **réflexions sur la vie mutilée** » sont rédigées entre 1944 et 1947. Il s'agit d'un ensemble de courts textes, qui vont de l'aphorisme à l'essai de quelques pages, interrogeant la **doctrine de la juste vie** (*das richtige Leben*). Ce qui jadis pour les philosophes méritait de s'appeler la vie est devenu une affaire privée et ne relève plus finalement que de la consommation. « **Celui qui veut savoir la vérité concernant la vie dans son immédiateté, il lui faut enquêter sur la forme aliénée qu'elle a prise, c'est-à-dire sur les puissances objectives qui déterminent l'existence individuelle au plus intime d'elle-même.** » Notamment la culture de masse et la société de consommation, thèmes récurrents de la pensée de T. W. Adorno.

Génocide juif et société post-bourgeoise

Or le point central, abordé allusivement, comme précautionneusement, mais qui irradie toute sa pensée, est le génocide juif : « **le néant que les camps de concentration ont infligé aux sujets atteint maintenant la forme même de la subjectivité** » et « **toute reconstruction de la civilisation** » est désormais impossible. Il s'agit donc pour lui **de dénoncer les symptômes gangrenant une société de masse** qu'il qualifie de post-bourgeoise, au sens où même les quelques valeurs que la bourgeoisie avait su préserver (avant tout dans son propre intérêt) ont disparu, « **car les modes d'existence bourgeois sont conservés de façon rigide, alors que les conditions économiques dont ils dépendent ne sont plus** ».



«L'art est la magie délivrée du mensonge d'être vrai.»
T.W.Adorno in M.M.

Le titre : *Minima Moralia*

Les *minima moralia*, entendus comme procédés philosophiques, exposent les éléments d'une commune pensée en partant de l'expérience subjective. Adorno développe ainsi son argumentation contre un pur et simple être-pour-soi de la subjectivité. Hostile à toute forme d'isolement individuel, la théorie dialectique trace le passage « **de l'individuation réfléchissante à la totalité glorifiée** ». Or, les *minima moralia*, en tant qu'éléments subjectifs, devraient contredire la pensée dominante. A cela, Adorno répond : "**Je ne m'avouais pas encore la part des responsabilités auxquelles n'échappe pas celui, qui, devant l'indicible qui s'est perpétré collectivement, ose encore parler de l'individuel**".

Minima Moralia est donc clairement un avant-goût de la *Dialectique Négative*, et la négation que l'œuvre exprime, c'est avant tout un **refus de la Grande Morale** de type aristotélécien. Adorno n'écrit pas une Ethique, mais un livre de réflexions petites, minimes, relatives aux mœurs, à la vie endommagée. S'y rencontrent pour se renforcer, la conscience de l'historicité de la philosophie et la volonté de réparer les torts qu'inflige aux hommes le monde administré. Adorno se tourne vers le « **choix du petit** », une conception critique de la philosophie comme **auto-réflexion**, une défiance à l'égard de la forme logique qui fait injure à l'individuel, une aversion pour la forme du système.

Citations

"L'esprit conquiert sa vérité seulement à condition de se retrouver soi-même dans l'absolu déchirement".
"Or il ne suffit pas de dire que, dans la société individualiste, l'universel se réalise à travers l'interaction des individus (*die Einzelnen*), il faut bien voir ainsi que c'est la société qui fait essentiellement la substance de l'individu (*das Individuum*)».